

Communiqué de presse
Zurich, 16 novembre 2017

Le Kunsthaus Zürich présente: «Magritte, Dietrich, Rousseau. Objectivité visionnaire»

Du 9 mars au 8 juillet 2018, le Kunsthaus Zürich présente plus de 55 œuvres de la peinture figurative créées entre 1890 et 1965. Elles ont en commun une représentation à la fois objective et visionnaire – détectable, à la veille de la modernité, chez Böcklin et Vallotton, chez les «naïfs», chez les représentants de la Nouvelle Objectivité ainsi que dans certaines œuvres surréalistes de Dalí et de Magritte.

Avec sa nouvelle exposition, le Kunsthaus rappelle à notre mémoire un courant qui a été tout aussi essentiel pour l'art moderne que l'abstraction – la peinture figurative.

L'ÉVOLUTION DE LA PEINTURE MODERNE

Dès le milieu du 19^e siècle, début du développement de la peinture moderne, les moyens artistiques prennent de plus en plus d'importance par rapport au contenu: Édouard Manet accorde une grande attention au geste pictural, à la peinture proprement dite. Chez Paul Cézanne, les taches de couleur ne sont plus seulement censées copier la réalité mais donner de réalité à l'œuvre elle-même – concept qui marque encore le cubisme issu de Cézanne. Philippe Büttner, conservateur de la collection, a réuni les œuvres d'une vingtaine d'artistes ayant emprunté une toute autre voie. Tous ont en commun de partager un même regard à la fois objectif et visionnaire. Ils ne misent pas sur la force communicative de la peinture en tant que geste pictural visible, mais entendent continuer d'offrir à l'œil des espaces picturaux compréhensibles. Arnold Böcklin – artiste le plus ancien représenté dans l'exposition – ne s'intéresse déjà plus au réalisme mais au primat de l'imagination. Le paysage et le décor de son tableau «Réveil du printemps» de 1880 sont aisément compréhensibles au premier abord, mais en même temps oniriques et visionnaires: l'autre réalité, celle du mythe, est évoquée avec une grande précision picturale.

FRACTURES PSYCHOLOGIQUES

Dans «La Malade», sa première œuvre majeure peinte à Paris en 1892, Félix Vallotton ignore l'impressionnisme et puise encore avec un art d'une précision irréprochable dans la peinture intimiste et narrative hollandaise du 17^e siècle. Mais avec les fractures psychologiques qu'il fait sentir entre ses personnages, il installe un nouveau regard suggestif sur une peinture d'apparence

traditionnelle. Plus tard, peintre paysagiste, il tournera son regard froid vers l'hyperprésence fantasmagorique des phénomènes naturels. Vallotton fut également l'un des découvreurs du «naïf» Henri Rousseau, dont il fit un vibrant éloge des peintures de jungle dans un article de 1891. Rousseau peint chaque feuille avec des contours d'une précision méticuleuse et construit à partir d'éléments soigneusement énumérés et assemblés un monde à l'étrangeté hypnotique. Les œuvres resplendissent non pas par la peinture proprement dite mais par des rythmes formels devenant autonomes et par des motifs scéniques faisant passer du connu à l'inconnu. Cela fait de la peinture, bien qu'elle paraisse descriptive, une alternative originale à la vision réaliste du monde.

L'ART NAÏF DANS LE CANON DE LA MODERNITÉ

L'histoire de l'art naïf – représenté dans l'exposition entre autres par des œuvres-clés d'artistes comme Henri Rousseau, Camille Bombois et Henri Bauchant – a été retracée en détail au Kunsthaus en 1937 et en 1975. Cet art doit largement son intégration dans le canon de la modernité au collectionneur et marchand allemand Wilhelm Uhde (1874–1947), à qui appartenait l'un des tableaux de Rousseau que compte la collection du Kunsthaus. La Nouvelle Objectivité est elle aussi représentée dans l'exposition. Elle est un exemple de retour au figuratif et d'abandon de l'avant-garde après la césure brutale de la Première Guerre mondiale. En même temps, il n'est pas rare qu'un réalisme apparent recèle aussi – comme le montrent par exemple Niklaus Stoecklin et Adolf Dietrich – une distanciation qui se nourrit d'une condensation quasi hypnotique du regard. Dietrich y parvient de manière particulièrement impressionnante en donnant à ses motifs campagnards simples un surcroît de présence fascinant.

MONDE CONSCIENT VERSUS MONDE INCONSCIENT: LE SURREALISME

Les dadaïstes et les surréalistes manifestèrent une réaction toute particulière à la Première Guerre mondiale. Pour eux, la société et la politique s'étaient profondément reniées dans la guerre, raison pour laquelle les surréalistes cherchaient à exprimer des mondes inconscients. Au-delà de toute convention et de tout refoulement, il convenait désormais de rechercher l'existence en dehors de toute classification, telle qu'elle pouvait s'exprimer dans les rêves et la création spontanée. Des surréalistes comme Joan Miró s'appuient en cela sur le déploiement de la dimension picturale. D'autres, en revanche, misent sur une intelligibilité savamment calculée des images oniriques: Salvador Dalí éclaire avec une précision digne des maîtres anciens des recoins de l'inconscient encore jamais explorés, tandis que René Magritte recourt à une peinture complètement figurative en apparence pour pousser jusqu'à l'absurde, moyennant le tour de force d'un évitement du sens, la coexistence paisible de la forme et du contenu et lui donner ainsi une nouvelle dynamique.

DES ŒUVRES RAREMENT MONTRÉES, AU MAGNETISME ÉTONNANT

De Böcklin à Dalí, de Vallotton à Dietrich, de l'ardente précision avec laquelle Rousseau créait ses mondes étranges aux oiseaux marmoréens de Magritte: les propositions artistiques mentionnées ont toutes en commun l'objectivité visionnaire, l'éventail motivique et formel des œuvres choisies est large. Plus de 55 représentations végétales, paysagères, animales et humaines sont visibles. Une bonne moitié de ces trésors issus de la collection du Kunsthaus, et en particulier les tableaux de Camille Bombois, André Bauchant et Niklaus Stoecklin, n'ont pas été montrés depuis de nombreuses années. Ils dégagent tous un magnétisme étonnant – que ce soit par des regards absents lancés au spectateur, des représentations hyperréalistes de la nature ou des arrière-plans aux couleurs lumineuses qui, tels des foulards en soie, enveloppent les personnages. Ils permettent d'explorer l'énorme potentiel d'une modernité figurative – ou se donnant pour figurative –, un courant qui retrouve et renouvelle complètement l'essence des choses, que l'avant-garde avait temporairement bannie.

La publication qui accompagne l'exposition replace la réception de l'art figuratif dans le contexte de l'histoire de la collection du Kunsthaus.

Avec le soutien d'Albers & Co AG

INFORMATIONS GÉNÉRALES

Kunsthaus Zürich, Heimplatz 1, CH-8001 Zurich

Tél. +41 (0)44 253 84 84, www.kunsthhaus.ch

Ven-dim/mar 10h–18h, mer/jeu 10h–20h. Jours fériés: voir sur www.kunsthhaus.ch

Entrée: CHF 16.–/11.– tarif réduit et groupes. Billet combiné pour les expositions et la collection: CHF 26.–/19.– tarif réduit et groupes. Gratuit jusqu'à 16 ans.

Visites guidées publiques (en allemand): dim 11.3/8.7 à 14h et 8.4 à 11h, mer 18.4 à 18h, jeu 22.3/24.5/14.6 à 18h, ven 8.6/22.6 à 15h, sam 5.5 à 13h. Visites guidées privées sur demande.

Prévente: offre combinée RailAway CFF. Réduction sur le voyage et l'entrée: en vente en gare ou auprès de Rail Service 0900 300 300 (CHF 1,19/min. depuis le réseau fixe), www.cff.ch/kunsthhaus-zuerich. Zurich Tourisme: réservation de chambres d'hôtel et vente de billets. Service d'information touristique en gare principale, tél. +41 44 215 40 00, information@zuerich.com, www.zuerich.com.

INVITATION À LA PRÉVISITE POUR LA PRESSE

Une conférence de presse aura lieu le jeudi 8 mars à 11h. Il n'est pas nécessaire de s'inscrire. Sur demande, nous serons ravis d'organiser des entretiens. Des reproductions sont disponibles sur le site www.kunsthhaus.ch, rubrique Information/Presse.

Contact et informations complémentaires: Kunsthaus Zürich, Kristin Steiner kristin.steiner@kunsthhaus.ch, tél. +41 (0)44 253 84 13